

3 rencontres à St Sauveur, 5 Juin ; 2 octobre ; 6 novembre
Vatican II : Voir dossier EA12-04

Première rencontre : Vatican II 1962-1965 + Dei Verbum

Le fait de trop résumer peut entraîner une impression d'approximation de certaines affirmations. (Un fil est ici privilégié : le rapport à l'Écriture)

Contexte sociétal et ecclésial lointain : De Trente à Vatican 1

Concile de Trente 1545-1563. Il est convoqué et conçu comme réponse (contre Réforme) aux demandes de Luther (1483-1546) et de la Réforme protestante). Concile européen ; absence de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique (découverte par Christophe en 1492).

Le travail de Trente : Définition de la foi, des sacrements ; théologie scholastique (St Thomas). Œuvres majeures : le catéchisme du concile de Trente, les sacrements, la liturgie (messe de Pie V), l'appel à une réelle formation des prêtres (vers les séminaires ; voir vitraux MDA Arras (François de Salle)). Conséquence : un esprit de contre-Réforme. Pour l'Écriture, choix du latin (Vulgate de Jérôme) contre vulgarisation en langue du pays (Gutenberg/Luther). Fortes réserves contre l'interprétation, rejet du "libre-arbitre". Le souhait de langue vernaculaire en liturgie n'a pas été reçu. Le raisonnement intellectuel (philo. aristotélicienne) est premier. La Bible devient un support de citations pour les raisonnements et développements théologiques. (Bossuet rejette Richard Simon [1638-1712] et les premières ébauches de réflexion exégétique, de critique historique).

De Trente à Vatican I : trois siècles. Henri IV, Louis XIII, XIV... philosophie des Lumières, Révolution. Hostilité de l'Église aux idées modernes au XIXème siècle. Conflits entre sciences et foi, [Copernic (+1543) Galilée (+ 1642)], histoire profane et histoire biblique apparaissent inconciliables. Egyptologie avec Champollion 1831 ; assyriologie et interprétations des tablettes cunéiformes, vers 1842-1850). Conséquences : blocages. Le Syllabus de 1864 de Pie IX énumère les idées auxquelles il ne faut pas adhérer: *anathéma sit*. Pascendi de Pie X et Lamentabili.

Concile Vatican I 1869-1870. Dans le contexte de développement des idées modernes, Vatican I se positionne comme défense de l'Église et condamnation des idées modernes : définir la foi, condamner et exterminer les erreurs modernes. Ceci était dans l'air du temps (syllabus de 1864 a tracé la route : résumé renfermant les principales erreurs de notre temps) Vatican II refusera cette stratégie de condamnation). Les travaux prévus sur la doctrine se voient doublés par les questions sur la primauté du pape. La guerre qui éclate en février 1870 voit le départ de nombreux prélats ; le concile est suspendu puis ajourné. Il n'a traité qu'une partie des sujets. Sur l'Église seule la papauté a été définie, pas le reste de l'Église, d'où un déséquilibre théologique pour le siècle à venir.

Interférences Société/Eglise :

La guerre de 1870 et la perte des Etats pontificaux : le pape se considère “assiégé physiquement”, prisonnier dans le Vatican, jusqu’aux accords du Latran en 1929.

Les idées philosophiques et les sciences continuent leur évolution.

Les idées issues de la révolution, de la philosophie des lumières sont rejetées par l’Eglise. Pie X, décret Lamentabili. Il institue le serment anti-moderniste, en 1907, toujours obligatoire pour les ordinands en 1968).

Sciences archéologie et histoire en pleine découvertes. Champollion 1833 marque le début de la compréhension de l’Egypte des pharaons et de la religion égyptienne. Les découvertes en Mésopotamie. Le 1^{er} mai 1847 inauguration première salle mésopotamienne au Louvre. Accès aux tablettes cunéiformes. Ces découvertes entraînent un nouveau regard sur les religions au temps ou antérieures au temps de la Bible. Contestation et rejet des vérités fondées sur la Bible.

La chronologie universelle. La chronologie est Interrogée depuis longtemps à cause des nombreuses contradictions entre histoire selon la Bible et autres documents des autres civilisations) mais considérée comme erreur (ou blasphème), il faudra attendre 1970 pour voir dissocier la chronologie “selon la Bible” et la chronologie “d’après les historiens”, (penser à “Depuis plus de 4.000 ans...” remis en cause ; la terre qui tourne autour du soleil, la création en 7 jours, etc). Foi et mauvaise foi et accusations réciproques tapissent l’espace des relations avec l’Eglise. Affirmer l’autorité absolue du pape en matière de foi est une manière de répondre aux objecteurs tout en refusant toute écoute et dialogue avec les sciences humaines (archéologie, assyriologie, égyptologie, etc. Il y a² des torts des deux côtés !!!).

Contexte sociétal et ecclésial entre 1870 et 1962:

Eglise-Vatican : Evolutions : la question sociale Léon XIII, Rerum novarum (En France, De Mun, Ozanam), les nouvelles formes d’apostolat.

Pie XI et Pie XII déjà, souhaitaient un nouveau concile qui re-étudierait les rapports de l’Eglise et de la société. Jean XXIII mettra en œuvre.

En France :

La 3^{ème} République, les deux écoles, les deux histoires (Ste Geneviève, Clovis et Jeanne d’Arc ou Vercingétorix, les héros de l’histoire de France républicaine ou royaliste etc.).

La crise du **Ralliement** demandé par Léon XIII 20.2.1892, puis Pie XI vers 1920. Dreyfus et antidreyfusards ; antisémitisme ; montée des intégrismes opposition aux idées modernes, intransigeantisme. Séparation des Eglises et de l’Etat.

Maurras courant extrême droite... (Buisson, ministre de Nicolas Sarkozy en 2010, était du courant maurassien) L’Action française et sa condamnation. Parmi les

héritages : Mgr Lefebvre¹. Politique et religion sont plus liées qu'on ne le pense dans les discours. Bruno Béthouart signale l'ardeur des chrétiens de Boulogne, dans les années 1920, à ressortir les bannières lors des processions de ND de Boulogne, une manière de contester les républicains.

Deux guerres mondiales ; de nombreuses recherches philo, théologie, liturgie, etc. En France, nouvelles formes d'apostolat, dont l'Action catholique. France pays de mission, 1943. Des théologiens qui seront experts à Vatican II (Congar, Rahner, Chenu)

Contexte immédiat avant Vatican II : au sortir de 2 guerres ; essor mondial économique et scientifique ; guerre froide, Internationalisation de l'épiscopat et mondialisation pour l'Eglise : évêques de tous les continents. Voir le "*Mihi non placet*" du cardinal Liénart, puis la mise en œuvre de la collégialité dans la gestion du concile "comment pourrions-nous voter si nous ne connaissons pas ceux pour qui et avec qui nous votons ?" Le concile est d'abord une aventure humaine et spirituelle, pour tous les participants, découverte d'une Eglise universelle dont "tous ensemble" sont responsables (collégialité), aventure relayée par de nombreux médias, et engouement certain au-delà des pratiquants et des catholiques. Le monde d'alors en attendait beaucoup. L'Eglise n'aurait-elle pas déçu, lors des reprises en main successives par le courant minoritaire ? La question mérite d'être posée.

Durant ces années, dans le monde et dans l'Eglise, un optimisme, une confiance en l'avenir et dans les progrès créent un climat positif (par ex. les signes des temps, les attentes). De nouvelles attitudes au Vatican débloquent les relations Eglise/Société : le pape sort de Rome, pèlerinage à Jérusalem, discours à l'ONU, l'Eglise qui intervient comme "experte en humanité" ; présence plus nombreuses d'observateurs, dont des laïcs et des non-catholiques. L'Eglise était attendue sur son ouverture à la société, sur le dialogue avec les autres religions chrétiennes, avec les autres religions, sur la liberté de conscience... La commission préparatoire, guidée par le Saint-Office et le cardinal Ottaviani avait préparé les textes qu'il suffirait aux évêques de signer. Cela ne s'est pas passé ainsi. Une minorité se trouve alors confrontée à une majorité désireuse de changement. Les documents du concile sont les fruits de cette confrontation, votés à la quasi unanimité des participants.

¹ Voir document "La guerre des deux France"

DEI VERBUM

Préalable : statut et élaboration d'un texte conciliaire : multiples rédacteurs, compromis/consensus. Prendre le texte comme un ensemble, et non comme une succession d'affirmations autonomes (penser aux oui, mais !). Les interprétations actuelles prennent en compte les documents intermédiaires et les débats préparatoires aux textes, pas seulement le texte définitif, mais aussi les intentionnalités exprimées.

Il faut attendre 40 ans pour que l'on s'intéresse réellement à Dei Verbum... (Peut-être l'insistance sur les questions d'ecclésiologie et de dialogue avec le monde a retardé...). Ecclésia 2007 est un signe de l'intérêt pour la Parole, dans l'Eglise de France. Benoît XVI reprend Dei Verbum pour le synode de 2008, sur la Parole de Dieu, alors que, sur les laïcs, Jean-Paul II avait réuni un synode en 1987 (exhortation Christifideles laici) !

Dei Verbum, texte très important, mais peu connu du grand public. Il est court, et assez facile à lire ; il suppose connue la situation conflictuelle dans l'Eglise entre les anciens et les modernes, (mais aussi les tensions et anathèmes entre les sciences humaines et le Saint-Office, quoiqu'elles n'apparaissent pas directement dans le texte final). [Le début § 21 n'est pas le style Pie X ! "*Il faut que l'accès à la Sainte Ecriture soit largement ouvert aux chrétiens. Pour cette raison l'Eglise, dès le commencement, fit sienne cette antique version grecque de l'Ancien Testament, appelée des Septante ; elle tient toujours en honneur les autres versions, orientales et latines, principalement celle qu'on nomme la Vulgate*"]. Prévue pour être votée au cours de la première session, *Dei Verbum* doit attendre novembre 1965, (3 semaines avant la fin du concile), pour qu'elle soit votée. (Vote le 18 novembre 1965, 2344 pour, 6 contre)

Le schéma "de fontibus" document à voter, présenté par la commission préparatoire du saint Office est fort contesté. Jean XXIII décide sagement que le texte soit remis en chantier, et que soit associée à l'équipe initiale, la commission œcuménique, présidée par la cardinal Béa.

Parmi les reproches, celui d'être trop intellectuel et pas assez vivifiant, de ne pas prendre en compte les réflexions de Pie XII sur le rôle de l'Esprit-Saint pour l'Ecriture et la transmission de la Parole. Le peu de cas fait à l'Ecriture elle-même (elle restait une "carrière" fournissant de nombreuses citations aux discours théologiques. "Deux sources" pour la Révélation, dont la première serait la Tradition/magistère). La dimension œcuménique semblait ignorée, d'où les remises en cause.

Les suites de Dei Verbum : Importance de l'Ecriture dans la liturgie et la vie de l'Eglise (Constitution sacrosanctum concilium). Les églises ajoutent le "lieu de la Parole" ; trois lectures dont une de l'AT. : refonte du lectionnaire et du bréviaire).

Le synode de 2008 à partir duquel Benoit XVI publie l'exhortation apostolique "Verbum Domini". Développement de la *lectio divina*, des lectures en groupe vers l'an 2.000 (distinguer des cours et formations qui se développent, place des laïcs dans la recherche et la formation bibliques); (Maisons d'Évangile, Marie-Laure Rochette rentrée catéchèse).

Qu'apporte le texte (et la réflexion préalable) pour l'Église ?

- **"Refonder la vie de l'Église et des croyants sur la lecture des Écritures saintes"**. (Ch.6 §21-22; cf. constitution *sacrosanctum concilium* sur la Liturgie). La préparation du document sur la liturgie avait insisté sur la remise en valeur de l'Écriture: la langue, sa place centrale dans le chœur, le recentrage sur le Christ mort et ressuscité, l'utilisation de la langue du pays l'accès du plus grand nombre aux textes. Une relecture des pères de l'Église (pas seulement des documents théologiques).
- Une nouvelle approche de "la Révélation". Comprendre que Dieu veut entrer en conversation (dialogue) avec chacun de nous DV§2. Entrer en dialogue est autre chose qu'enseigner des vérités. DV exprime bien qu'il n'y a pas deux sources (conflit Écriture et tradition, où la Tradition, c'est-à-dire le magistère prendrait le pas sur l'Écriture). C'était une conséquence des tensions Réforme/contre réforme, le cardinal Ottaviani ayant accentué son interprétation où il désignait l'Écriture et la Tradition comme sources de la Révélation, alors que le concile de Trente avait clairement exprimé que la source, c'était l'enseignement du Christ et des apôtres, contenu dans les livres écrits et dans les traditions non écrites.
- Une meilleure compréhension de la rédaction des Écritures §11 (Pie XII avait relancé la réflexion bloquée par Pie X; l'inspiration et le rôle de l'Esprit-Saint).
- La place à accorder à l'interprétation. §12 Benoit XVI y insiste à de nombreuses reprises, condamnant la lecture fondamentaliste? (cf. Bernardins: "l'Écriture a besoin de l'interprétation, et elle a besoin de la communauté où elle s'est formée et où elle est vécue) importance de développer les études bibliques, et que des laïcs y accèdent aussi. Les nouvelles recherches depuis 40 ans. Cf. Document de la commission biblique pontificale 1994 sur les différentes lectures; condamne le fondamentalisme). L'exégète doit toujours rester en éveil, se tenir au courant, approfondir, pour aider à la juste interprétation des textes en pastorale et dans la liturgie
- Situer un texte dans son contexte, dans l'ensemble où il est écrit le situer dans l'ensemble des Écritures (cf. le problème en maison d'Évangile de ne pas pouvoir ou savoir voir les références à l'AT et leur pourquoi). Les Écritures ne sont pas une simple carrière de citations pour étayer les arguments des théologiens. Evolution de l'exégèse depuis 100 ans et surtout 40 ans.

- La place de l'Écriture dans la vie de l'Église et de chaque fidèle, dimension spirituelle, pas seulement document de référence. Lire en Église et personnellement ou en groupe (lectures pieuses ; cf. maison Évangile §25b). Le "fait biblique" est devenu un fait culturel, universel, accessible par tous, que beaucoup découvrent et lisent. Pour les chrétiens, une nouvelle découverte de la Parole de Dieu se fait dans une "lecture ecclésiale", dans la liturgie et dans les groupes de lecture.
- Importance des traductions accessibles, DV§22 mais aussi importance d'une traduction œcuménique. Le Notre Père, puis la lettre aux Romains... aujourd'hui la TOB, dernière édition 2010, ajoute 6 livres retenus par les orthodoxes.
- Les suites de Dei Verbum : le synode de 2008 à Rome à partir duquel Benoît XVI publie Verbum Domini. Voir aussi cahiers Évangile, n° 141, p. 105-109

Les textes Dei Verbum

DV §2 Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit-Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine. Dans cette révélation le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son immense amour ainsi qu'à ses amis, il s'entretient avec eux (*alloquitur et cum eis conversatur*) pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie.

DV §12 (l'interprétation) Puisque Dieu, dans la Sainte Écriture, a parlé par des hommes à la manière des hommes, il faut que l'interprète de la Sainte Écriture, pour voir clairement ce que Dieu lui-même a voulu nous communiquer, cherche avec attention ce que les écrivains sacrés (hagiographes) ont vraiment voulu dire et ce qu'il a plu à Dieu de faire passer par leurs paroles.

Pour découvrir l'intention des écrivains sacrés (hagiographes), on doit, entre autres choses, considérer aussi les "genres littéraires". Car c'est de façon bien différente que la vérité se propose et s'exprime en des textes diversement historiques, en des textes, ou prophétiques, ou poétiques, ou même en d'autres genres d'expression. Il faut, en conséquence, que l'interprète cherche le sens que l'hagiographe, en des circonstances déterminées, dans les conditions de son temps et l'état de sa culture, employant les genres littéraires alors en usage, entendait exprimer et a, de fait, exprimé.

§15 (L'Ancien Testament) Ces livres, bien qu'ils contiennent de l'imparfait et du caduc, sont pourtant les témoins d'une véritable pédagogie divine (1). C'est pourquoi les chrétiens doivent les accepter avec vénération: en eux s'exprime un vif sens de Dieu.

§ 22 (Les traductions). Il faut que l'accès à la Sainte Ecriture soit largement ouvert aux chrétiens. Pour cette raison l'Eglise, dès le commencement, fit sienne cette antique version grecque de l'Ancien Testament, appelée des Septante ; elle tient toujours en honneur les autres versions, orientales et latines, principalement celle qu'on nomme la Vulgate. Comme la parole de Dieu doit être à la disposition de tous les temps, l'Eglise, avec une sollicitude maternelle, veille à ce que des traductions appropriées et exactes soient faites dans les diverses langues, de préférence à partir des textes originaux des Livres Sacrés. S'il se trouve que pour une raison d'opportunité et avec l'approbation des autorités ecclésiastiques ces traductions soient le fruit d'une collaboration avec des frères séparés, elles pourront être utilisées par tous les chrétiens.

§25 (La lecture des Ecritures)"En effet, l'ignorance des Ecritures, c'est l'ignorance du Christ" (5). Que volontiers donc ils abordent le texte sacré lui-même, soit par la sainte liturgie imprégnée des paroles de Dieu, soit par une pieuse lecture, soit par des cours appropriés et par d'autres moyens qui, avec l'approbation et par les soins des pasteurs de l'Eglise, se répandent partout de nos jours d'une manière digne d'éloges. Qu'ils se rappellent aussi que la prière doit aller de pair avec la lecture de la Sainte Ecriture... Il revient aux évêques "dépositaires de la doctrine apostolique" (7) d'apprendre de manière convenable aux fidèles qui leur sont confiés, à faire un usage correct des Livres divins, surtout du Nouveau Testament et en tout premier lieu des Evangiles, grâce à des traductions des textes sacrés ; celles-ci seront munies des explications nécessaires et vraiment suffisantes, **afin que les enfants de l'Eglise fréquentent les Ecritures sacrées avec sécurité et profit, et s'imprègnent de leur esprit...**

Pour ne pas en rester à une étude et mémoire du passé, se demander pour chacun : *"Qu'est-ce que ce concile nous fait vivre aujourd'hui ? En quoi il oriente notre vie chrétienne aujourd'hui ?"*